



Manifeste pour Une mission planétaire de l'Université

Par Pavel Luksha & François Taddei

Manifeste pour une mission planétaire de l'Université

Par Pavel Luksha & François Taddei

Abstract

Les universités sont aujourd'hui à la croisée des chemins. Elles sont confrontées à la montée de défis globaux, souvent rassemblés sous le nom de *polycrise*. Pourtant marqué par une histoire pluriséculaire de résilience et d'adaptation, le modèle universitaire traditionnel, héritier des idéaux des Lumières et ancré dans les paradigmes industriels modernes, fait face à une convergence de bouleversements qui remettent en question ses missions fondamentales : l'éducation, la recherche et le développement sociétal. Ces nouveaux défis sont de différentes natures : l'urgente nécessité d'une formation plus pertinente et plus agile, les progrès exponentiels de technologies avancées telles que l'intelligence artificielle, qui dépassent les capacités des infrastructures actuelles, et un scepticisme croissant quant à la capacité même de l'université à répondre aux urgences, qu'elles soient sociales ou planétaires.

Ce manifeste propose une *mission planétaire* pour les universités, une évolution de leur rôle de gardiennes du savoir à celui de *tisserandes de liens*, pour qu'elles puissent mettre en œuvre des solutions transdisciplinaires afin de conserver des biens communs et de cultiver des modèles inclusifs d'apprentissage et de gouvernance. Nous appelons les universités à adopter une éthique du "*tissage*", en reliant des écosystèmes qui intègrent différentes formes d'intelligence (humaine, artificielle et au-delà), relient les générations et forment des leaders éthiques au niveau global. L'apparition de l'intelligence artificielle générale (AIG), ainsi que la crise continue de la confiance - sur tous les plans - nous exhortent à bâtir un nouveau modèle basé sur la recherche régénératrice, une cocréation démocratique et une culture du *care*, du soin - tant envers les individus qu'envers les systèmes planétaires. De nombreuses barrières institutionnelles perdurent à travers le monde, (disciplines et matières enseignées en silos, indicateurs réducteurs, récupération politique) mais nous choisissons ici de mettre en lumière des institutions qui sont, au contraire, engagées dans une transformation en profondeur. Nous concluons ce manifeste par un appel aux décideurs politiques, aux bailleurs de fonds, aux responsables académiques et aux apprenants eux-mêmes pour qu'ils cocréent un enseignement supérieur capable de répondre aux enjeux de notre avenir commun.

« Nous avons deux vies, et la deuxième commence lorsque nous réalisons que nous n'en avons qu'une. » disait Confucius. Avoir conscience de la finitude de notre existence est ce qui rend notre espèce unique. Notre époque l'est tout autant. Nous prenons conscience que notre civilisation, voire notre espèce, a elle aussi entamé sa "seconde vie" après Hiroshima et Nagasaki, et cette conscience ne cesse de s'élargir à mesure que nous inventons des moyens de menacer notre propre survie, alors que les crises se multiplient et s'entrelacent dans ce qu'on appelle désormais la *polycrise*.

Nous pensons que les universités entrent également dans leur seconde vie : certaines sont d'ores et déjà contraintes de fermer, et toutes font face à des défis existentiels qui les mettront en péril si elles ne parviennent pas à évoluer.

Thèse 1 : La fin de l'âge d'or des universités

1. La résilience historique de l'université

L'université est l'une des structures sociales les plus anciennes et les plus pérennes.. Elle est d'ailleurs antérieure à la civilisation occidentale. Environ 350 ans av. J-C, le Mouseion d'Alexandrie remplit déjà de nombreuses fonctions « universitaires » : recherche savante, apprentissage collectif, diffusion du savoir. D'autres formes d'universités existent aussi dans l'Inde ancienne (Takshashila et Nalanda), en Chine (Taixue) et dans le monde arabo-musulman (Bayt al-Hikmah). Cette longévité témoigne de la capacité d'adaptation remarquable de l'université aux époques et aux cultures.

2. L'université moderne est un produit de la modernité...

La forme contemporaine de l'université se constitue au cœur de la société européenne occidentale. Elle devient très vite un instrument de reproduction sociale des élites technologiques et managériales. Ces élites sont décisionnaires et à l'origine des plus grandes avancées technologiques.

3. ... et elle reproduit les problèmes de la modernité

L'université hérite également des limites de la modernité : paradigmes coloniaux, patriarcaux et extractivistes enracinés dans la civilisation européenne. Souvent inconsciemment, l'institution perpétue (*via* ses recherches et ses *alumni*) ce modèle de société – et contribue ainsi aux dégradations environnementales, aux inégalités et à la fragmentation sociale. L'université moderne fait donc aussi partie du problème, pas seulement de la solution.

4. Un siècle de crises

Depuis plus d'un siècle, les institutions académiques traversent de nombreuses crises. De *La mission de l'université* de José Ortega y Gasset aux critiques de Jacques Derrida, les dissonances se multiplient entre ce que promet l'université (leadership culturel, recherche avancée, ascension sociale) et ce qu'elle propose réellement. Sous-performance chronique, conflits intergénérationnels et inflation des attentes finissent par alimenter un mal-être structurel.

5. Les gagnantes de la "Longue Paix" (1950 – Années 2010)

Malgré ces tensions, les universités prospèrent après la Seconde Guerre mondiale, au cours d'une période nommée « Longue Paix ». La massification de l'enseignement supérieur et la demande croissante de connaissance leur donnent un rôle central à l'échelle mondiale. L'inscription dans le supérieur passe de 32,5 millions d'étudiants en 1970 à plus de 220 millions en 2020.

Aucune autre institution n'est alors capable de proposer une telle diversité de fonctions éducatives, de certifications et de recherche. Mais cet âge d'or semble toucher à sa fin à mesure que les pressions externes se renforcent.

Thèse 2 : Au cœur d'une conjonction de crises : la mission de l'université en péril

Les universités sont aujourd'hui confrontées à une convergence de défis sans précédent, qui affectent leurs missions fondamentales : l'éducation, la recherche et la contribution au développement de la société. Alternatives concurrentes, exigences mouvantes, pressions politiques et nouveaux paradigmes de la connaissance créent un cocktail détonnant qui remet en cause leur rôle historique.

En parallèle, cette crise reflète celle, plus large, de la modernité. Les universités ont contribué, en tant que piliers du projet des Lumières à l'émergence de modèles technocratiques, coloniaux et extractivistes du progrès. Ces modèles ont certes permis des avancées scientifiques et technologiques, mais ils ont aussi fait naître destructions écologiques, inégalités sociales et marginalisation des savoirs alternatifs. Les universités sont ainsi à la fois produits et vecteurs des contradictions de la modernité : elles privilégient la maîtrise de la nature, les hiérarchies des savoirs et la croissance économique, souvent au détriment du bien-être planétaire et sociétal.

Face à l'effondrement de ces modèles, les universités n'ont d'autre choix que de redéfinir leur raison d'être. Cette transition devient d'autant plus urgente que l'essor de l'intelligence artificielle (qui n'est pas l'unique responsable de la *polycrise*) bouleverse profondément la production, la diffusion et la légitimité des savoirs traditionnels.

A. Mission éducative

De nouvelles attentes des employeurs et des étudiants.

Les diplômés manquent souvent des compétences recherchées par les employeurs, notamment dans les domaines en constante évolution comme les technologies numériques, le développement durable ou l'entrepreneuriat. Par ailleurs, les jeunes réclament aujourd'hui une éducation qui les prépare à devenir acteurs du changement, et non simples réceptacles de savoirs. Cela renforce le besoin de formats d'éducation courts, de qualité et orientés vers l'action, besoin auquel les universités ont du mal à répondre.

L'essor des modèles d'éducation alternatifs.

Les universités sont désormais en concurrence avec des instituts professionnels, des académies d'entreprise, des plateformes EdTech et des programmes d'apprentissage tout au long de la vie, qui évoluent plus rapidement et proposent une formation plus flexible, plus accessible et en cohérence avec le marché de l'emploi. Nombre de ces alternatives préparent à des métiers qui n'existaient pas il y a encore quelques années, alors que les structures universitaires traditionnelles restent rigides. Les universités souffrent d'inertie bureaucratique et d'une lente adaptation, qui les empêche de préparer de manière adéquate leurs jeunes diplômés au monde du travail et à ses transformations.

La crise des parcours académiques, symptôme de la crise de la modernité.

Les parcours académiques sont majoritairement modelés par les cadres disciplinaires du XIX^e siècle, qui excluent la diversité des épistémologies, les savoirs autochtones et les approches transdisciplinaires. L'avenir de l'éducation repose sur la « polyversité », un modèle qui embrasse la pluralité des savoirs et encourage la collaboration entre communautés pour relever les défis planétaires.

B. Mission de recherche

Une tension entre l'enseignement et la recherche.

Les enseignants-rechercheurs doivent jongler entre charges pédagogiques et exigences d'un système où « publier ou périr » est devenu la norme, et où la course au financement prime. Ce système valorise l'hyper-productivité au détriment de l'impact réel, il fausse les priorités académiques et décourage les recherches exploratoires poussées.

« Être les meilleurs du monde » vs « Être les meilleures pour le monde ».

Les classements universitaires et les indicateurs de performance nourrissent une compétition mondiale autour du prestige et du volume de production scientifique, au détriment de la création de connaissances sources de changement. L'excellence est trop souvent mesurée par le nombre de citations et la renommée institutionnelle plutôt que par la contribution à la résolution des défis de l'humanité. Les universités sont piégées dans cette quête de reconnaissance élitaire, alors qu'elles devraient aspirer à être « les meilleures pour le monde ».

La concurrence des centres de recherche spécialisés.

Les universités sont de plus en plus concurrencées par des laboratoires de R&D privés, des *think tanks* et des initiatives de recherche portées par des ONG qui produisent des résultats à fort impact plus rapidement, de manière plus flexible, et avec davantage de ressources financières. Cette fracture est particulièrement importante dans des domaines comme l'intelligence artificielle, où les laboratoires d'entreprises surpassent largement les universités (en matière de puissance de calcul ou dans l'accès aux bases de données à grande échelle). Les institutions académiques sont alors reléguées à la périphérie de la création de savoirs dans ces domaines technologiques pourtant incontournables.

Transition des écosystèmes et changement de paradigme.

Les plateformes numériques, les méthodes fondées sur les données (*data-driven methods*), et la montée de l'IA redéfinissent l'écosystème de la connaissance. La recherche universitaire n'évolue pas au même rythme que les transformations technologiques et sociétales. Les réseaux de recherche *open-source* remettent en cause le modèle fermé du laboratoire et appellent à des pratiques collaboratives, ouvertes au plus grand nombre.

Le besoin de diversité épistémique et de savoirs alternatifs.

La domination des méthodologies monodisciplinaires et occidentalocentriques a marginalisé l'interdisciplinarité ainsi que les savoirs autochtones, locaux et écologiques traditionnels, et ce en dépit de leur apport incontournable face aux enjeux de durabilité, de santé ou de climat. Un modèle de recherche pluraliste et transdisciplinaire est indispensable pour affronter la complexité des défis globaux.

C. Mission de développement sociétal

Des compétences internes limitées.

Les universités manquent souvent de ressources pour répondre assez rapidement et largement aux défis sociaux qu'il s'agisse de durabilité, d'équité sociale, de développement régional ou de crises systémiques planétaires.

Conflits de gouvernance.

Les structures administratives existantes entrent fréquemment en contradiction avec les ambitions d'ouverture, d'interdisciplinarité, d'engagement sociétal et de collaboration.

La recherche d'un juste rôle dans la société.

Les universités sont trop souvent contraintes de s'aligner sur les intérêts dominants des gouvernements, des grandes entreprises ou des grandes institutions plutôt que de jouer un rôle neutre et catalyseur de transformation sociétale.

Une compétition accrue pour la légitimité.

Les ONG, agences de développement, entreprises sociales et d'autres acteurs spécialisés s'imposent de plus en plus comme « agents du développement » et marginalisent le rôle historique des universités dans ce domaine.

Cooptation politique et érosion de la liberté de pensée.

Dans des périodes de tensions sociales, les universités peuvent être poussées à se conformer aux agendas des structures de pouvoir en place. On se souvient par exemple des universités allemandes dans les années 1930, ou encore de récentes interventions en Turquie ou en Russie. Des dynamiques similaires voient le jour aux États-Unis, où les universités subissent des pressions politiques croissantes pour se conformer à certaines idéologies. Ces situations risquent de transformer les universités en relais de récits clivants ou régressifs, qui saperait totalement leur mission de développement sociétal.

Face à un bouleversement profond de leurs missions historiques, les universités - peinent à maintenir leur rôle central dans la société, et l'émergence d'alternatives institutionnelles les pousse à réinventer leur « proposition de valeur ». Des mécanismes d'ancre institutionnel (financements publics, philanthropiques, accréditations) leur permettront encore, pour quelque temps, de conserver leur statut, mais ces avantages risquent de s'éroder rapidement si elles ne s'adaptent pas à un monde en perpétuelle mutation.

Thèse 3 : Le développement continu de l'intelligence artificielle et la possible arrivée de l'AGI pourraient accentuer la crise que traversent les universités

L'évolution probable des modèles d'IA en une intelligence artificielle générale (IAG) capable d'effectuer la majorité des tâches intellectuelles et cognitives pousse les universités à faire face un défi plus profond :

Obsolescence des modèles éducatifs : à travers l'apprentissage personnalisé par l'IA, les universités perdent leur monopole de transmission des savoirs. Les tuteurs IA peuvent organiser, adapter et personnaliser l'éducation pour un coût infiniment moindre comparé à des cursus universitaires. Plus le savoir est hyper-accessible, plus les universités doivent passer de l'attribution de diplômes à la transformation, au mentorat et à l'apprentissage communautaire.

Transformation de la création de connaissances : l'AGI n'accélérera pas seulement la recherche. Elle remettra aussi en question le rôle des universités comme principales créatrices de savoirs. Si l'IA peut générer des hypothèses, tester des théories et affiner les connaissances plus rapidement que les chercheurs, la revue par les pairs et les publications académiques resteront-elles pertinentes ? Les universités doivent passer du rôle de productrices de savoir à celui de traductrices et de gardiennes éthiques pour encadrer les impacts des découvertes nées de l'IA.

Quand la connaissance cesse d'être un "avantage compétitif" : dans quelques années, l'IA surpassera très probablement les humains dans bon nombre de tâches analytiques et de résolution de problèmes. De nombreuses compétences enseignées à l'université deviendront ainsi obsolètes. L'éducation devra alors passer de la mémorisation et de l'expertise au développement de la sagesse, de la créativité et du raisonnement éthique, des domaines que l'IA ne peut remplacer. Cela exige des modèles interdisciplinaires, basés sur l'expérience, axés sur la transformation et l'impact plutôt que sur la simple transmission de contenu.

Aggravation de la crise de santé mentale : la prolifération des outils d'IA et des réseaux sociaux intensifie l'anxiété, l'aliénation et les troubles identitaires. Les jeunes sont particulièrement vulnérables, et encore plus depuis la pandémie de COVID. Si les universités continuent à se concentrer uniquement sur la transmission de savoirs et l'attribution de diplômes, elles risquent de laisser des étudiants peu préparés au stress d'un monde en *polycrise* et saturé d'IA. Elles ont, au contraire, la grande responsabilité de cultiver un sens plus profond de ce qui fonde la condition humaine, d'aider les apprenants à développer une conscience d'eux-mêmes, une certaine résilience émotionnelle et la capacité à faire évoluer leur identité pour s'épanouir - et non simplement pour survivre – au cœur d'un environnement changeant.

Dans un monde où l'IA peut générer des connaissances mais manque encore de sens intrinsèque, les universités doivent devenir des lieux d'exploration de ses propres aspirations, d'apprentissage en profondeur et de connexion humaine. Elles ne prépareront plus seulement les jeunes à la vie professionnelle mais accompagneront les individus et les communautés dans la découverte de soi, le bien-être et l'*empowerment* collectif. Les universités qui échoueront à s'adapter deviendront sans aucun doute les vestiges d'une époque révolue. Celles qui réussiront ne seront plus des usines à savoirs mais des sanctuaires de sagesse, de *leadership* éthique et d'épanouissement humain.

Thèse 4 : L'université reste un lieu privilégié de convergence de ressources, mais elle doit désormais redéfinir sa mission.

Au creux de cette zone de turbulences contemporaine, les universités incarnent :

Un lieu où les générations futures se rassemblent : les universités sont des endroits uniques où la jeunesse se rassemble, et incarnent ainsi un environnement propice au changement. Même si les voix des jeunes peinent à être entendues au cœur des instances décisionnelles, des initiatives comme le Pacte pour l'Avenir de l'ONU soulignent qu'*'aucune décision ne devrait être prise sans les générations futures'*. « *Nous voulons apprendre à être le changement que nous voulons voir dans le monde.* », a d'ailleurs souligné un délégué à la jeunesse à l'Assemblée générale des Nations-Unies.

Un espace où se cultivent les biens communs fondamentaux de l'humanité : le bien-être collectif et durable de l'humanité dépend de la sauvegarde de trois biens communs - naturels (les systèmes planétaires, dont le climat et la biosphère), socio-culturels (la science, les arts et l'histoire), et numériques (codes et données open-source). Les universités sont des lieux où ces communs sont étudiés, où les conditions de leur protection et de leur régénération sont établies, au croisement des systèmes humains, technologiques et planétaires. Étudiants et enseignants ont à apprendre à faire vivre ces biens communs, et leurs contributions à ces fondements du bien-être collectif devraient être reconnues

Un carrefour de formes d'intelligence essentielles : les universités cultivent et réunissent l'intelligence individuelle et collective, développent et amplifient l'intelligence artificielle, et apprennent peu à peu à se connecter à d'autres formes d'intelligence, comme celle de formes de vie non-humaines. Cette conjonction de diverses formes d'intelligence est une opportunité unique de créer une compréhension plus profonde et des solutions innovantes aux défis les plus pressants.

Un lieu où se dessinent des modèles de gouvernance clés pour l'avenir : les universités peuvent servir de modèles à diverses formes de leadership et de prise de décision, notamment aux modèles horizontaux et démocratiques. Comme l'observait John Dewey : « *La démocratie doit renaître à chaque génération, et l'éducation en est la sage-femme.* » En impliquant étudiants, enseignants et personnel dans des processus de gouvernance transparents (de la budgétisation à la conception des programmes et à l'évolution de leur mission) les universités invitent à la participation citoyenne et à la responsabilité collective.

Cette dynamique exceptionnelle pousse à réinterroger le rôle des universités pour l'avenir de notre société.

La question clé : une nouvelle mission est-elle possible pour les universités, qui leur permettrait de dépasser leur rôle actuel dans la société en valorisant pleinement leurs forces et leurs ressources propres ?

Thèse 5 : Vers une société plus juste, pacifique et régénératrice : le rôle essentiel des passeurs (*bridge-builders*)

Nous vivons à l'ère de la Grande Accélération, une ère où le potentiel de l'humanité croît à un rythme aussi exponentiel que son empreinte écologique. Les contradictions de notre modèle de civilisation donnent naissance à une *polycrise*, un ensemble de défis globaux qui s'entrelacent (tensions géopolitiques, inégalités croissantes, risques technologiques et environnementaux) et sapent la possibilité d'un bien-être collectif et durable.

Vers un lieu sûr pour l'humanité

Le terme de « *polycrise* » est utilisé par nombre de penseurs à l'échelle internationale. Il désigne les ruptures qui touchent aux limites essentielles au maintien de la viabilité de la civilisation humaine et de notre espèce : économiques, technologiques, environnementales ou géopolitiques. En nous appuyant sur des cadres tels que les « *Doughnut Economics* » de Kate Raworth ou le « *Bridgeway Across the Decisive Century* » de Pavel Luksha, nous pouvons aisément identifier quatre limites à respecter :

- **Les limites planétaires** : Elles représentent le “plafond environnemental”, qui comprend le changement climatique, la disparition de la biodiversité et la dégradation des sols. Dépasser ces limites, c'est tout simplement déstabiliser les écosystèmes essentiels à la survie humaine. Une transition vers des économies et des cultures régénératrices qui protègent la biosphère est essentielle pour ramener la civilisation à l'intérieur de ces limites.
- **Les fondements sociaux** : Ils renvoient à la satisfaction des besoins humains fondamentaux comme l'alimentation, l'eau, le logement et la sécurité. Les fondements sociaux témoignent des risques liés à l'aggravation des inégalités, aux pandémies et à l'érosion de la stabilité sociale. Pour faire face à ces défis, les sociétés doivent garantir un bien-être global en ne laissant personne de côté, en abordant les enjeux de démocratie, de pauvreté, d'inégalités et d'instabilité sociale.
- **Le plafond technologique** : Il concerne les risques liés à la mauvaise utilisation ou à la perte de contrôle de technologies telles que l'énergie et les armes nucléaires, l'intelligence artificielle, l'ingénierie génétique et les systèmes autonomes. Mal maîtrisées, ces technologies peuvent constituer des menaces existentielles. Les sociétés doivent promouvoir une innovation responsable et inclusive, fondée sur des considérations éthiques, pour être en mesure de relever ces défis.

- **La base cognitive et existentielle** : Cette limite, plus intangible, met en lumière l'érosion de la confiance, des valeurs partagées, du sens et de notre capacité à gérer des systèmes complexes. Elle englobe également des menaces telles que la manipulation de masse via l'IA, l'effondrement des systèmes de connaissance collective ou encore la crise de la démocratie. Elle comprend aussi la crise de santé mentale, en particulier chez les jeunes (intensifiée par l'éco-anxiété, les bouleversements technologiques et la pression des réseaux sociaux). Pour faire face à cette limite, il est essentiel de promouvoir l'empathie, le dialogue et la culture de la paix.

La *polycrise* peut ainsi être perçue comme une menace envers de multiples "communs" - des communs naturels comme le climat et la biodiversité, aux communs culturels comme la confiance, la démocratie et le bon sens, en passant par les nouveaux communs numériques (en plein essor, même s'ils sont pollués par de fausses informations), tels que les codes et les données *open source*.

Face à ces enjeux, l'humanité peut agir sur deux plans : cultiver des solutions extérieures (via la gouvernance, l'innovation et la gestion des ressources) et une résilience intérieure (grâce au bien-être mental, à l'empathie et à des objectifs en communs). Pour y parvenir, de nouveaux contrats sociaux, de nouvelles compétences et une coopération entre différents secteurs sont incontournables.

Thèse 6 : Les universités sont particulièrement bien placées pour « faciliter la transition »

Une transition sociétale d'une telle ampleur nécessite des passeurs, des organisations capables de créer des passerelles entre les réalités du présent et des futurs émergents, plus durables. Pour jouer ce rôle, ces passeurs doivent avoir certaines compétences :

- **Élaborer des idées fondatrices** : Imaginer de nouveaux paradigmes et des visions du monde qui permettent aux sociétés de s'orienter dans un contexte de transformations technologiques et écologiques rapides.
- **Collecter et analyser les données en temps réel** : Identifier des stratégies d'adaptation systémique efficaces en s'appuyant sur la recherche scientifique, les progrès technologiques et les tendances de la société.
- **Dialoguer et construire un consensus** : Créer des espaces de délibération qui réunissent une diversité d'acteurs (décideurs politiques, entreprises, société civile et communautés) pour aligner leurs visions du futur.
- **Apprendre de la nature et des communautés** : Intégrer les savoirs locaux et autochtones, les connaissances scientifiques et les expériences vécues pour orienter les transitions durables.
- **Agir en faveur de l'intérêt général et des biens communs** : Veiller à ce que les transitions répondent à la fois aux besoins locaux, nationaux et globaux tout en protégeant les biens publics (comme le bien-être et la santé mentale des communautés) et la santé de la planète à long terme.
- **Créer des partenariats régionaux et intersectoriels** : Orchestrer un changement systémique en mettant en lien les institutions de recherche et les gouvernements, les grandes entreprises, les ONG et les initiatives citoyennes.
- **Contribuer à l'éducation des jeunes et des adultes** : Développer de nouvelles compétences et manières de penser pour les étudiants ainsi que pour les professionnels et les décideurs, en mettant la résilience, l'empathie et la responsabilité éthique au centre.
- **Réseauter à l'échelle mondiale** : Favoriser la coopération internationale entre institutions, gouvernements et innovateurs engagés pour une exploration ouverte des défis globaux en commun.

Hormis les universités, aucune institution ne remplit totalement ces fonctions. Elles sont donc à même d'être des passeurs pour plusieurs raisons :

- **Elles détiennent des savoirs dans toutes les disciplines.** Certaines universités accusent du retard dans des domaines émergents, mais elles disposent d'une infrastructure de recherche riche qui va des sciences aux technologies, en passant par les humanités et les sciences sociales, et cela en fait des pôles de résolution interdisciplinaire des problèmes.
- **Elles relient les générations, les secteurs et les communautés.** Les étudiants issus de différents milieux apportent une grande diversité d'expériences, et les *alumni* occupent des postes clés dans différents domaines (éducation, entreprises, politiques publiques, sciences, culture, activisme etc.). Cela crée un cercle vertueux qui permet aux universités de saisir les évolutions de la société et d'adapter leurs enseignements et leurs recherches.
- **Elles sont ancrées localement et connectées globalement.** Présentes sur les territoires, les universités répondent aux enjeux régionaux tout en étant intégrées aux réseaux globaux de recherche et d'enseignement, ce qui leur permet d'agir à la fois en tant que centres de savoirs et institutions d'action.
- **Elles sont guidées par l'intérêt général.** Contrairement aux entreprises à but lucratif, la mission fondamentale des universités est tournée vers la connaissance, l'éthique et le bien-être des sociétés au regard des enjeux locaux, nationaux et globaux.

L'université, si elle accepte sa nouvelle mission de **facilitatrice de transition**, pourrait devenir indispensable à l'avenir de la civilisation. Elle dépasserait alors son rôle historique au service de la société industrialisée pour devenir un vecteur d'expérimentation et d'apprentissages collectifs. Elle deviendrait une institution qui nourrirait une communauté humaine épanouie, profondément interconnectée avec le bien-être de la planète.

Cette mission - d'ampleur véritablement transnationale et planétaire - intègre et revitalise les fonctions originelles de l'université : éducation, recherche et engagement sociétal. Elle garantit que les universités s'emparent de cette tâche urgente d'accompagner l'humanité vers des futurs durables, équitables et pacifiques.

Thème 7 : Les universités, tisserandes du lien social

À travers l'histoire, des bouleversements technologiques et médiatiques ont perturbé les sociétés, érodé la confiance, voire mené à des conflits. L'invention de l'imprimerie a par exemple contribué aux guerres de religion mais elle a aussi créé un terreau fertile à l'apparition des Lumières, époque durant laquelle les universités, comme celles d'Écosse, ont joué un rôle déterminant dans la genèse de nouvelles idées.

Aujourd'hui, la révolution de l'IA et des réseaux sociaux nous rappelle à ces périodes troublées : elle offre des opportunités inédites de création et de partage de savoirs, mais elle fracture aussi la cohésion sociale, sape la confiance, et donne de la voix aux récits clivants. Le socle du sens et de la compréhension commune, qui est le fondement de la collaboration au sein d'une société, est miné par des narratifs de division promus par des forces avides de pouvoir et enclines à la guerre.

En pleine polycrise, les universités sont donc appelées à endosser un nouveau rôle vital : celui de *tisserandes de lien social*, gardiennes et catalyseurs d'écosystèmes d'apprentissage et d'innovation capables de réparer, de retisser et de régénérer le tissu social en résorbant les fragmentations et en favorisant la résilience collaborative. Ce rôle vient directement en soutien à leur mission globale : celle de *faciliter la transition*.

« *Nous naissions avec une aiguille pour tisser* » nous dit un conte africain. Chacun·e de nous a la capacité innée de retisser les fils sociaux, écologiques et culturels qui ont été décousus. Les universités ont justement pour vocation de cultiver cette capacité au sein de leurs instances dirigeantes et chez chaque étudiant·e, diplômé·e, enseignant·e et membre du personnel.

Ce tissage est tout à la fois :

1. **Interdisciplinaire** : Il relie les domaines des savoirs pour construire des solutions holistiques
2. **Intergénérationnel** : Il crée des espaces où la sagesse des aîné·es rencontre la créativité de la jeunesse, afin qu'aucune décision ne soit prise sans les générations futures »
3. **Interculturel et transnational** : Il valorise des épistémologies et des perspectives diverses, au-delà des frontières culturelles et nationales
4. **Socio-écologique** : Il lie l'épanouissement humain au bien-être planétaire, en reconnaissant que les résiliences sociale et écologique sont indissociables

La métaphore du tissage va bien au-delà du *leadership* vertical ou de la recherche de prestige. Elle permet de cultiver des relations de confiance, d'animer des réseaux diversifiés, et de catalyser une capacité d'action collective à travers tous les pans de la société. Les tisserandes et tisserands excellent dans l'art du dialogue et dans le consensus entre les parties prenantes en vue de buts communs. Ils deviennent des facilitateurs d'intelligence collective. Leur *leadership* est distribué, émergent, et non concentré dans des figures héroïques. Ils conçoivent et soutiennent des innovations systémiques à l'échelle des défis contemporains.

Adopter une éthique du tissage permet aux universités de retrouver une autorité éthique et culturelle, pas tant que gardiennes du savoir, mais en tant que catalyseurs d'écosystèmes d'innovation et d'apprentissage social, où la maïeutique (l'accouchement socratique des idées) et les partenariats intersectoriels peuvent se développer. Par ces moyens d'actions, elles permettent aux communautés locales et mondiales de cocréer des avenirs justes, régénératifs et épanouissants. Ces universités accompagnent un passage du paradigme de la compétition à celui de la coopération et nous rappellent que la véritable excellence n'est pas d'être *les meilleurs au monde, mais les meilleurs pour le monde*.

Thèse 8 : Pour jouer pleinement leur rôle dans la gouvernance de la transition, les universités doivent d'abord gérer leur propre transition

Les universités ne peuvent servir de **laboratoires de la transition** sans entrer elles-mêmes en transition. Aujourd'hui, la rapidité du changement technologique, sociétal et environnemental dépasse de loin l'évolution des structures universitaires, et tout leur potentiel à jouer un rôle planétaire est bloqué dans des cultures et des processus archaïques.

Axes clés de transformation :

- Les universités doivent faire de la recherche pour réinventer leurs propres structures, en s'appliquant à elles-mêmes l'innovation et les processus démocratiques.
- Leur évolution doit être une trajectoire continue, et non viser une destination immobile. Elles doivent développer des **capacités évolutives** en s'auto-régénérant à chaque nouvelle génération étudiante.
- Les universités doivent passer de structures **confinées à l'échelle nationale** à de véritables **actrices à l'échelle planétaire**, avec, au cœur de leur stratégie, le bien-être planétaire.

Mais les universités doivent surtout **incarner l'éthique du futur**, une éthique basée sur la **compassion et la solidarité**. Le système académique actuel valorise trop souvent la compétition au détriment de la compassion. Il récompense les comportements individualistes plutôt que la responsabilité collective et cela mine la conscience éthique au sein des institutions. Les universités doivent donc devenir des lieux où l'intelligence éthique est cultivée au même titre que l'expertise technique.

De nombreuses structures montrent déjà la voie :

- Des universités classiques comme **Oxford University** développent des programmes fondamentaux sur les futurs et les enjeux mondiaux. Des universités comme **Arizona State University** intègrent durabilité, innovation et interdisciplinarité au cœur de leur cursus.
- Des universités entrepreneuriales comme **Utrecht** et **Aalto** se concentrent sur la gestion des écosystèmes, la durabilité et le design régénératif.
- Des **écoversités** telles que **Universidad de Medio Ambiente (UMA)** ou **UCI** adoptent des approches régénératrices pour les communautés locales et mondiales.
- Des institutions comme le **Learning Planet Institute**, en partenariat avec l'Université des Nations Unies et l'UNESCO, sont bâties sur des principes d'intelligence collective et de collaboration *open source*.
- Des écoles de *leadership* post-universitaires comme **Singularity University** ou **Kaos Pilots** proposent des formations autour des technologies transformatives et des ruptures systémiques.

Une vague de transformation est en cours, et d'autres innovations éducatives surgiront à mesure que les universités aligneront leur vocation à une **mission planétaire**. En acceptant cette mission, elles revitalisent leur héritage et s'emparent d'une mission tournée vers l'avenir et dont le monde a urgemment besoin.

Notre appel à l'action

Nous appelons les parties prenantes du système universitaire mondial à se saisir de ce moment historique :

Pour les dirigeant·es académiques :

- Intégrer cette nouvelle mission planétaire dans la gouvernance et la planification stratégique.
- Développer des curricula transdisciplinaires face aux défis globaux
- Assurer une place centrale aux jeunes dans les décisions universitaires.
- Nouer des partenariats intersectoriels et transfrontaliers pour accélérer les transformations systémiques en vue du bien commun.

Pour les étudiant·es et les enseignant·es :

- Plaider pour une éducation éthique et des pratiques régénératives.
- Valoriser un apprentissage axé sur le soin - de soi, des autres, de la planète - via la quête de sens, la créativité et la collaboration.
- Participer à des recherches et des projets engagés pour le bien commun.
- Exiger une gouvernance plus participative au sein des institutions académiques.

Pour les décideurs politiques et les financeurs :

- Soutenir les universités qui priorisent le bien-être sociétal et planétaire plutôt que les classements.
- Aligner les modèles de financement sur des objectifs de durabilité à long terme.
- Créer des incitations à la transformation des universités en hubs d'innovation au service des générations futures et de l'intérêt commun.

En suivant cette voie, vous contribuerez à faire des universités des actrices essentielles de l'évolution sociétale face aux défis du XXI^e siècle, gardiennes d'une certaine responsabilité, de l'intelligence collective, et de l'espoir pour les générations à venir.

Ce changement permettra aux universités, à leurs facultés et à leurs étudiant·es de sortir de la logique compétitive du "meilleur au monde", pour adopter la logique coopérative du "meilleur pour le monde", où leur contribution aux biens communs planétaires, démocratiques et numériques deviendra leur signature.

Épilogue : Résonances avec l'article d'Otto Scharmer « *Universities as Innovation Ecologies for Human & Planetary Flourishing* » (« Les universités comme écologies d'innovation pour l'épanouissement humain et planétaire »)

Alors que nous finalisions ce manifeste, nous avons la joie de découvrir le nouvel article d'Otto Scharmer, intitulé « Les universités comme écologies d'innovation pour l'épanouissement humain et planétaire », publié il y a quelques jours. Nous y trouvons de fortes résonances avec de nombreux thèmes que nous abordons ci-dessus.

- 1. Du transfert de connaissances à une *praxis transformatrice*.** Scharmer insiste sur la nécessité pour les universités de dépasser la simple transmission abstraite de savoirs pour cultiver une « littératie de la transformation », capacité essentielle pour relever les défis systémiques globaux. Cela rejoint notre appel à adopter une mission planétaire, à passer du simple diplôme à un mentorat plus poussé, et à privilégier un apprentissage écosystémique et orienté vers l'action.
- 2. Repenser ce que nous valorisons dans l'éducation.** Scharmer invite à s'éloigner d'une survalorisation du confort, de la certitude et de la simple connaissance, pour embrasser l'inconfort, l'ignorance assumée et le silence réflexif. Nous encourageons aussi l'enseignement supérieur à former les apprenants à des compétences existentielles comme l'adaptabilité, l'empathie et le raisonnement éthique.
- 3. Le champ social et l'éthique de « la tisserande ».** En décrivant les universités comme des « écologies d'innovation » qui favorisent un terreau social (conscience collective et relations interpersonnelles), l'approche de Scharmer fait écho à notre vision des universités comme tisserandes de lien social, des institutions qui rassemblent des acteurs divers, cultivent la confiance, et catalysent un changement systémique profond.
- 4. Intégrer les dimensions intérieure et extérieure du changement.** L'article de Scharmer, tout comme ce manifeste, insiste sur le fait que régénérer le sol, la société et le soi demande des environnements d'apprentissage qui abordent à la fois les défis extérieurs (changement climatique, disruption de l'IA) et le bien-être intérieur (changements de mentalité, santé mentale, sens, épanouissement). Cette approche holistique, qui associe développement humain et gouvernance écologique, est fondamentale pour le futur planétaire que nous envisageons.

5. Partenariats écosystémiques et apprentissage par l'action. Scharmer préconise une « inspiration » (immersion des apprenants dans les défis de terrain) et une « expiration » pour réfléchir, donner du sens et cocréer. De même, nous appelons les universités à élargir leurs partenariats, à s'engager avec les communautés locales et à favoriser une éducation ancrée dans les défis du monde réel. Pour cela, nous encourageons étudiants et enseignants à devenir des « passeurs » qui mettent en place des solutions plutôt que de les théoriser.

Nous invitons toutes celles et ceux qui se retrouvent dans ce manifeste à lire l'article de Scharmer. Il complète notre vision de la mission planétaire de l'université. Ensemble, ces perspectives soulignent l'urgence de repenser l'enseignement supérieur : un enseignement qui mêle action et réflexion, développement personnel et bien-être collectif, engagement local et responsabilité globale, pour un avenir réellement régénératif pour tous.

Annexe : S'emparer de la mission planétaire dans une université « ordinaire »

La mission planétaire n'est pas réservée aux universités les mieux classées ou les mieux dotées. Toute université peut intégrer cette mission dans ses structures et dans ses processus. Elle peut commencer par mettre en place une conversation démocratique qui implique les étudiants, le personnel, les communautés et le corps enseignant autour des éléments suivants :

A. Contenus et formats pédagogiques

- Intégrer les grands défis (changement climatique, santé, équité sociale) dans les programmes et les projets. Par exemple, diffuser les sciences du climat à travers les disciplines (de l'ingénierie à l'économie en passant par l'éthique) pour préparer les diplômés à la prise de décisions complexes dans un monde contraint par le carbone.
- Développer des *curricula* axés sur le soin, qui permettent aux étudiants de comprendre comment prendre soin d'eux-mêmes, des autres et de la planète, avec des pratiques de découverte de sens, de bien-être mental et émotionnel, d'enquête créative et de psychologie positive. Ces programmes peuvent intégrer des expertises en médecine, en psychologie, en éthique et en pédagogie et offrir aux apprenants des outils pour trouver sens, but et espoir.
- Mettre l'accent sur l'apprentissage par projet et les compétences entrepreneuriales.
- Développer des compétences dites existentielles (résilience, éthique, adaptabilité, pensée systémique).
- Favoriser une forte autonomie des étudiants (autodétermination, parcours d'apprentissage personnalisés, permettre aux étudiants de proposer de nouvelles voies d'apprentissage).
- Adopter des stratégies d'évaluation alternatives qui priorisent l'impact positif réel sur le bien commun planétaire, sociétal et numérique.

B. Partenariats et écosystèmes

- Rejoindre ou former des réseaux d'universités mondiales autour des défis globaux.
- Créer des partenariats locaux et nationaux (gouvernements, entreprises, ONG) pour aborder les questions sociales complexes.
- Favoriser des consortiums en faveur d'une standardisation dans des domaines tels que la construction écologique, le stockage de carbone, et l'économie circulaire.

C. Recherche

- Participer à des consortiums de recherche mondiaux, notamment ceux qui impliquent partage de données et cocréation.
- Mener des recherches-action avec les communautés locales, pour renforcer l'impact sociétal et intégrer les savoirs traditionnels et autochtones.
- Lier la recherche scientifique aux défis mondiaux urgents, en priorisant les solutions qui favorisent des futurs régénératifs et socialement justes.

Cette liste n'est pas exhaustive et peut être enrichie.



Pavel Luksha est un penseur de renommée mondiale, un éducateur et un catalyseur de l'innovation sociale systémique, spécialisé dans l'éducation, la consolidation de la paix et la régénération planétaire. En tant que fondateur de l'initiative **Global Education Futures** et cofondateur de l'Université pour la Terre, Pavel façonne des approches transformatrices de l'apprentissage, de la gouvernance et du bien-être social. Son travail s'étend sur plus de deux décennies de collaborations internationales, d'élaboration de politiques et de leadership éducatif, influençant les stratégies en Europe, en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Ses méthodologies de recherche, telles que l'approche *Rapid Foresight*, ont été largement adoptées et appliquées dans plus de 20 pays.



François Taddei, cofondateur et président du **Learning Planet Institute**, est un chercheur de renommée internationale. Convaincu que le futur de l'apprentissage doit être co-construit avec les apprenants, il explore les transitions éducatives et la *planetizenship* (citoyenneté planétaire) pour apprendre à prendre soin de soi, des autres et de la planète. Il plaide en faveur de collaborations à grande échelle afin de co-construire, avec l'ensemble des parties prenantes – des jeunes jusqu'à l'UNESCO et à l'Université des Nations Unies (UNU) – une *Learning Planet Academy*, portée par la technologie et ancrée dans les sciences interdisciplinaires. Son objectif n'est pas de former les meilleurs étudiants du monde, mais les meilleurs pour le monde, en développant leur capacité d'agir et leurs compétences pour prendre soin des biens communs planétaires et apprendre à être "*le changement qu'ils veulent voir dans le monde*".



**GLOBAL
EDUCATION
FUTURES**